

Schulfunksendungen im Monat Februar

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **30 (1957-1958)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moissonnent le froment et l'orge, entretiennent les vignobles, etc. Des esclaves ou des *thètes* restaurent les bâtiments agricoles et réparent les outils. Quand un travail trop spécial est à faire, on appelle un *démiurge* du dehors. Les femmes, la maîtresse comme les esclaves (81), vaquent aux soins du ménage; elles filent, elles tissent, elles brodent. Le surplus de cette industrie familiale est vendu. La piraterie, les razzias et les énormes rançons exigées en échange de la liberté des captifs contribuent, dans une large mesure, à augmenter les richesses des nobles achéens (82). Signalons que la chasse est non seulement une nécessité (protection du bétail contre les bêtes féroces), un sport et un divertissement, mais aussi une source de revenus.

L'industrie en est à de timides débuts. Les *démiurges* ne sont pas très nombreux et ils n'ont pas de spécialité bien précise (83). La plupart du temps, ils travaillent sur commande et se rendent au domicile du client, qui leur fournit la matière première (84).

Conclusion

Dans la société que nous venons de décrire, une seule classe domine: l'aristocratie. Il est donc logique que cette caste (c'est le mot qui convient) bénéficie, seule, d'une éducation coordonnée et que cette éducation revête un caractère aristocratique. La défense de la cité repose sur l'aristocratie: c'est ce qui fait partiellement sa puissance; c'est pourquoi aussi les *kouroi* reçoivent une formation militaire, laquelle est parfaitement appropriée aux méthodes de combat du temps. Les aristocrates étant non seulement des guerriers, mais aussi de grands propriétaires fonciers, il va de soi que les fils de famille acquièrent des connaissances pratiques dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage . . . , connaissances qui leur seront indispensables le jour où ils se trouveront à la tête du manoir paternel. Comme ils sont destinés à devenir des chefs, les jeunes nobles doivent bénéficier d'une éducation morale et caractérielle propre à développer les qualités de chef. Les nobles tiennent parfois conseil sous la présidence du roi; les plus puissants ou les plus âgés sont entourés de respect, mais ceux qui formulent des avis judicieux avec une éloquence consommée jouissent d'une considération toute spéciale: apprendre à bien parler est donc loin d'être inutile. Nous avons dit que le monde achéen avait subi l'influence de la civilisation minoenne et

(81) Cf. Pénélope filant (*Id.*, II, 94 et suiv.) et Nausicaa se rendant au lavoir (*Id.*, VI, 85 et suiv.).

(82) Ces pratiques n'avaient rien de déshonorant à l'époque.

(83) Le même artisan pouvait être à la fois forgeron, serrurier, chaudronnier, batteur d'or . . . Cf. G. Glotz, *Op. cit.*, p. 34.

(84) *Il.*, IV, 110—111; *Od.*, III, 425—426 et 436—437.

qu'il avait conservé quelque chose du raffinement crétois. D'autre part, comme ils n'était pas astreints à un travail manuel continu, les aristocrates disposaient de beaucoup de loisirs. Ces deux faits expliquent la place que les jeux, la musique et la danse occupaient dans leur existence. Il est normal que le code de l'honneur ait régi la conduite des héros: dans ce monde féodal où le seigneur était à la fois vassal et suzerain, il garantissait le respect des droits et des devoirs, et constituait un rempart contre la dissension qui eût entraîné la chute d'une caste numériquement la plus faible. Le désir constant de s'affirmer, qui anime la noblesse, procède d'un sentiment de supériorité nullement surprenant: tout, dans la vie présente, souligne sa primauté; les aèdes vont chantant la gloire des ancêtres et l'on croit que les lointains fondateurs des lignages sont des dieux.

L'éducation homérique présente un parallélisme presque parfait avec la structure politique, économique et sociale du monde épique. Cette harmonie — qui est naturelle, puisque l'éducation est entièrement libre à cette époque, s'explique par le fait que la société homérique a évolué très lentement. Cependant des transformations économiques s'ébauchent à la fin de cet âge. L'économie familiale cède le pas à l'économie urbaine et le commerce maritime commence à prendre de l'extension. Une classe nouvelle naît, dont la puissance ne sera plus liée à la possession de la terre; pour elle, l'éducation aristocratique traditionnelle ne va pas tarder à ne plus être celle qui convient le mieux.

Nous avons signalé à plusieurs reprises que la société homérique et la société féodale de l'Europe occidentale offrent bien des analogies. Est-ce par hasard que l'éducation des chevaliers est, à peu de chose près, identique à celle des *kouroi* de l'épopée?

G. PIRE,

*Licencié en Philologie Classique,
Docteur ès Sciences Pédagogiques,
Aspirant au F.N.R.S. de Belgique.*

*

Schulfunksendungen im Monat Februar

10. Februar / 19. Februar: *Der heilige Beatus*, eine Kantate für Solostimme, Chor und Orchester; Text von Hugo von Bergen, Belp; Musik von Hans Studer, Muri. Ab 6. Schuljahr, obwohl sonst musikalische Sendungen in der Regel auf das 7. Schuljahr angesetzt sind, doch handelt es sich zugleich um ein heimatkundliches Thema, das auf die 6. Stufe (Geographieunterricht) gehört.
11. Februar / 21. Februar: *Tiere im Examen*, oder mit anderen Worten: Können Tiere denken? Und wie vollzieht es sich? Prof. Dr. Heini Hediger, der Direktor des zürcherischen zoologischen Gartens, gibt hierüber eine interessante Orientierung. (Ab 6. Schuljahr).
13. Februar / 17. Februar: *Waterloo*, ein zeitgenössischer Bericht aus jener turbulenten Zeit vom Juni 1815. Hörfolge von Charles Parr, Oxford. (Ab 8. Schuljahr).